

Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le dimanche 29 mars 2020
5^{ème} Dimanche de carême

Aujourd'hui se termine la deuxième période du carême, celle qui nous a conduits du 3^{ème} à ce 5^{ème} dimanche de carême ; demain, commencera le temps de la Passion, la liturgie va nous orienter vers la croix et la mort du Seigneur.

La période centrale du carême, durant ces trois dimanches, nous a rapporté, dans l'évangile de saint Jean, trois rencontres de Jésus : d'abord celle avec la Samaritaine, dimanche dernier avec l'aveugle de naissance, aujourd'hui avec Lazare.

Lazare porte une chair flétrie par la mort et voilée par le suaire et les bandelettes. C'est la chair d'un homme, mais elle est aussi la chair du peuple d'Israël, marqué par les marches de l'exode et de l'exil, par les combats de la fidélité face aux occupants et à leurs dieux, peuple qui doit déjouer les faux prophètes qui veulent le détourner de la fidélité à la Loi, mais aussi peuple qui est souvent tombé, qui a renié, qui s'est détourné de son Dieu.

Lazare, c'est Israël, mais Lazare, c'est aussi l'Eglise que nous formons. N'est-elle pas aussi vieillie cette Eglise ? Portant la fatigue d'une histoire bien longue et d'un chemin d'épreuves, ainsi que des flétrissures de ses fautes et de ses infidélités.

Les premiers jours du temps du carême nous ont remis au matin du monde : nous sommes redevenus poussière, poussière de vie dans les mains du Créateur, mais aussi poussière fragile, poussière volatile, pouvant être le jouet de tous les vents, mais surtout, poussière confiante, poussière croyante, acceptant de se laisser au souffle de l'Esprit, aux mains du Père des miséricordes.

Le temps du carême redit tout ceci, notre vieillissement, et même les germes de mort inscrits dans nos vies comme dans la vie de l'Eglise. De même que Jésus a agi pour cet homme, pour son ami, jusqu'à rendre la vie à un mort, nous croyons qu'il agit pour chacun, pour toute son Eglise.

Le texte de l'Evangile insiste également pour dire la réalité de la mort de Lazare : lorsque Jésus dit que Lazare s'est endormi, les disciples pensent qu'il ne s'agit que du sommeil, Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort » ; et plus loin, il est précisé qu'il est tombeau depuis déjà quatre jours, son corps commence à se corrompre, « il sent déjà ».

Le retour à la vie du corps de Lazare est le signe de la résurrection de la chair, cette résurrection à laquelle nous serons tous appelés à la dernière heure.

Ceci souligne l'importance de la chair, l'importance du corps. Espérer sa résurrection, c'est comprendre le prix que nous devons attacher au corps, au nôtre, ainsi qu'au corps des autres. Le corps doit être l'objet du plus grand respect, depuis son origine jusqu'à son terme naturel, surtout si ce corps est blessé, abîmé, malade. Combien cette période d'épidémie y appelle et fait d'autant souffrir lorsque l'on ne peut satisfaire aux rites de deuil auxquels nous sommes attachés.

Bien sûr, la foi chrétienne, si elle est fidèle à ce qu'accomplit Jésus aujourd'hui pour Lazare, refuse d'enfermer la vie dans la matière, dans la seule vie biologique, et ce, parce que nous croyons que le corps n'est pas qu'un agglomérat de matière, il est la demeure de l'âme, il est le temple de l'Esprit Saint, il est notre personne.

Le respect pour la personne ne se divise pas, il est respect du corps et respect de l'esprit.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)